

Veillée de la Semaine de Prière pour l'unité des Chrétiens

24 janvier 2017 à Pau - Eglise Saint Pierre.

Texte proposé par l'Allemagne, pays organisateur :

Luc 15 /11-32 : « Un homme avait deux fils »

Cette parabole est si connue que l'on aurait pu se passer de la lire !

C'est l'histoire d'un fils qui quitte son père après avoir demandé sa part d'héritage, qu'il dilapide en vivant dans la débauche ; et une fois ruiné et affamé, il rentre à la maison où son père l'accueille par une immense fête tellement il est content de le retrouver. L'autre frère est très contrarié et refuse d'y participer.

Ah ce « Fils Prodigue » ! Quelle belle histoire ! Cet amour du père pour un raté, un « pauvre pêcheur repentant », ça nous ferait presque pleurer !

Mais l'expérience nous apprend qu'au-delà de leur apparente simplicité, les paraboles sont à **creuser** comme ces puits qui vont chercher l'eau dans les profondeurs de la terre.

« **Un homme avait deux fils** ».

Mais deux fils, ce sont deux histoires différentes, deux manières d'être fils.

Et voilà que le plus jeune s'adresse à son père. Ce n'est peut-être pas un hasard si c'est justement le plus jeune qui a quelque chose à dire. En effet, quand il vient au monde son frère aîné a déjà « **essuyé les plâtres** » ; les parents ont beaucoup misé sur lui: il est leur fierté, et devra le rester.

Lorsqu'arrive le second, les parents ont moins d'exigences, ce qui lui laisse plus de liberté, et lui permet d'exercer son sens critique, en regardant notamment vivre son frère; ce qui l'amènera à préciser ce qu'il **veut** ou **ne veut pas** vivre.

Ce qu'il veut, c'est « **la part de biens qui lui revient** », ce que certains traduisent par « **sa part d'héritage** », pour quitter la maison. Mais demande-t-on sa part d'héritage à un parent vivant ? Par définition, l'héritage c'est ce que laisse un homme à sa mort, pas ce qu'il possède de son vivant. De quoi vivrait-il, lui, sans ses biens ? Allons voir de plus près ce que dit ce texte avant l'intervention des traducteurs, à savoir dans la version grecque qui nous est parvenue.

Et là, je lis avec surprise que le premier sens de ce terme concerne non pas "**l'avoir**", mais l' "**être** " !

Voilà qui va changer les choses, car justement il leur remet leur part de **vie** : de « **Bios** »

Que va-t-il faire, non pas de ses biens, ce qui ne regarderait que lui, mais de **la vie** dont il est le dépositaire, comme nous le sommes aussi.

« **Alors il part loin** » dit la parabole, il met de la distance ; il coupe les liens pour aller vivre à sa guise. Et cette vie, il va la mettre en danger, en vivant "**en perdition**", ou « **privé de salut** », nous dit le texte.

Nous ne savons pas de quelle perdition il s'agit. Par contre, ce que nous voyons c'est qu'à ce jeu il ruine sa vie, il la rend " stérile" : c'est ce que la Bible appelle une "**famine**"; c'est-à-dire une vie que plus rien ne nourrit, et qui n'est plus qu'un manque béant, manque de repères et de sens.

Et le voilà totalement seul, coupé des autres, avec pour seule compagnie celle des **pourceaux** dont il est le gardien ; et pour seule nourriture, le **rêve** de se nourrir comme eux. Pour rester vivant, doit-il devenir un pourceau ?

Et c'est peut-être cette question, qui va produire en lui un sursaut salvateur.

" **Venant alors vers lui-même** "... Je voudrais m'arrêter quelques instants avec vous sur cette expression, qu'on rencontre à deux moments clés de la vie d'Abraham: "**Va vers toi**", lui dit Dieu... En effet aucun chemin n'a de sens s'il n'est pas d'abord un chemin de rencontre avec soi-même; ce n'est pas pour découvrir qui nous sommes ; nous ne sommes pas des êtres faits mais **en devenir**; la vie est un mouvement, et c'est dans ce mouvement que nous advenons.

Le voici déjà en mouvement, préparant ce qu'il va faire et dire : "**Je me lèverai, dit-il, et j'irai vers mon père, et lui dirai...**". Il ne dit pas « **je retournerai vers mon père** » mais « **j'irai** ». Ce qu'il a quitté, il ne désire pas y revenir ; la vie n'y était pas. Il lui a fallu se dépouiller de tout ce qu'il était ou croyait être, pour trouver l'étincelle de vie dans ce fond boueux de lui-même. Et c'est cela qui va le conduire maintenant.

Mais il se souvient que, là-bas, certains ont une vie **en abondance**. Il pourra peut-être y "**gagner**" sa vie ... au lieu de la perdre !

Il va donc aller vers son père, et après lui avoir expliqué sa **culpabilité** et la perte de sa **valeur de fils**, il se proposera comme **salarié** : vivant du bénéfice de son travail.

Mais de quelle **culpabilité** parle-t-il ? Le texte ne mentionne aucune faute morale. Lui se reconnaît coupable « **envers le Ciel** », - Le Ciel, c'est la source de son Être - et « **contre son père** », celui qui lui a transmis la vie. Coupable donc envers la vie, coupable d'avoir cru qu'il pouvait la gaspiller, qu'il n'avait à en « **répondre** » devant personne.

Si cela lui apparaît maintenant comme une **faute**, c'est qu'il a compris que la vie n'est pas une affaire privée, mais une **responsabilité** envers **soi-même** et envers les **autres**. **On ne vit pas pour soi seul**.

J'aime l'idée que, dans la première langue de la Bible, l'hébreu, le verbe **Etre** n'existe pas tel quel: il est toujours " **Etre avec**".

Or à ce moment-là, il était avec ... des pourceaux !

Aussi se lève-t-il sur le champ pour se mettre en chemin vers ce père, et aller vivre en **gagnant sa vie** !

A l'autre bout du chemin, le père veille, il espère.

Il avait compris, ce père, le désir de son fils ; aussi l'a-t-il laissé partir sans tenter de le retenir, sans lui faire la moindre recommandation.

Il savait que c'était risqué, mais nécessaire; son fils devait affronter cette épreuve pour comprendre la véritable filiation, pour devenir "**fi**ls " au plein sens du terme; non pas **fi**ls **de ce père**, mais **fi**ls **face à ce père**. Pour cela il lui fallait rompre toute **dépendance** d'avec son père, quitter le lien **biologique** pour instaurer une attitude adulte de réciprocité avec lui.

La Bible se méfie beaucoup des **liens biologiques**, si souvent sources de conflits; et qui, même sans conflit apparent, peuvent devenir pathologiques et empêcher de grandir. Il ne s'agit pas de nier la dimension biologique, mais de la **dépasser**, pour fonder une **relation**.

Ce fils va-t-il y parvenir ? C'est cela que guette le père depuis son départ. Aussi en perçoit-il le premier signe, de loin ! Le fils vient ! Il a traversé l'épreuve, il est vivant !

Et le voilà qui court à sa rencontre, "**touché aux entrailles**" ! Cette expression, fréquente dans la Bible, désigne les sentiments de la mère envers son **nouveau-né**, sentiment qui se traduit par un trouble dans sa matrice. C'est là une manière subtile de nous dire que celui que voit venir le père est un fils nouveau ; une naissance a eu lieu dans l'épreuve, qui va être accueillie dans une tendresse toute maternelle. Il a tellement besoin d'être aimé, ce fils nouveau-né ! Et le père a tant d'amour à lui donner !

Vous avez peut-être remarqué que le père ne laisse pas son fils dire tout ce qu'il a prévu : à un moment précis, **il lui coupe la parole**.

Il a besoin de l'entendre dire la raison de cette venue : est-ce juste un retour à la maison après l'échec, le regret d'être parti ? Ce qu'il entend est tout autre : « **je suis coupable envers le Ciel et contre toi** » ; il sait maintenant sa vie reliée, « **sur la terre, comme au Ciel** » il a méconnu et bafoué ce lien ; il revient comme un homme qui a mûri dans la douleur, et qui est décidé à vivre autrement, n'ayant plus **valeur de fils** ! Le fils qu'il était est mort dans l'histoire; Il vient autre ; et c'est justement parce qu'il renonce à cette prérogative d'être considéré comme le fils de cet homme qu'il devient pleinement **fi**ls. Être pleinement fils n'est pas un état de nature, mais ce que l'on devient après ce désistement.

Et c'est précisément à ce moment que le père lui coupe la parole. Tout a été dit. Ce fils mort, perdu, **enfin venu à la vie**, est la cause d'une joie débordante : c'était là **l'espérance** du père !!

Deux fils, deux histoires...

Pendant que la fête bat son plein, l'aîné est **au-dehors**, occupé à obéir scrupuleusement à son **père-maître**.

Lui, c'est le fils irréprochable, rien à voir avec l'autre, qui a tout gâché; et lorsqu'il se compare à lui, Il est en **colère** contre lui et contre le père ! Jamais la moindre fête n'a récompensé son **obéissance servile** !

Pourtant, que peut-on lui reprocher, à lui qui n'a jamais désobéi ? Il n'est pas parti, lui, brûler sa vie par les deux bouts. Aussi, pas question de se joindre à la fête scandaleuse donnée en l'honneur de celui dont il refuse d'être le frère, et dont il parle au père en disant : « **ton fils que voilà !** ».

Il semble, à l'entendre, que son seul objectif soit l'obéissance, qui le rive avec amertume à ce maître, qui est pourtant son père ! Fils ? Non ! Il est un **serviteur** enfermé dans son zèle sans joie, qui le laisse **au-dehors**.

C'est ce que l'apôtre **Paul** appelle « **Vivre sous la loi** » ; attitude qui engendre un zèle pouvant pousser jusqu'au meurtre de ceux qui ne s'y soumettent pas. Il ne s'agit pas de vivre sans loi, hors la loi: c'est **l'anarchie**, qui fait les dégâts que l'on sait, en allant à l'encontre de la vie !

Vivre, c'est reconnaître à la Loi sa dimension de « **Loi de vie et de Liberté** », de Loi qui relève l'homme, le rétablit dans sa dignité !

Lorsqu'il le père vient l'inviter à entrer dans cette maison en fête, il s'adresse à lui en lui disant non pas « **mon fils** », comme il l'a dit à son cadet, mais « **petit enfant** », lui signifiant avec beaucoup de délicatesse qu'il lui faudra grandir, aller à la rencontre de la vie, remettre en question son lien faussé avec ce père-maître; il devra oser la coupure, la rupture ; connaître un jour le manque qui ouvre aux questions fondamentales, et fondatrices : Qu'est-ce que vivre ? Qu'est-ce qu'être fils ?

Peut-être alors comprendra-t-il que c'est en se perdant que le fils s'est trouvé ; il lui fallait en passer par là !

Que c'est en risquant sa vie qu'il en a connu la valeur. Il devait aller jusque là !

Et je terminerai en reprenant cette parole adressée à Abraham comme à chacun de nous :

" Va vers toi, à partir de ton pays, de tes origines, de la maison de ton père, vers le pays que je te donnerai à voir ".

Parce que ce qui te fond est un point de départ ; tu dois aller plus loin, sans savoir où cela te conduira, si ce n'est à « la joie profonde » qui n'exclue personne !

Christine Lafont (Eglise Réformée de Pau).